Le Lycée Jean-Moulin à Béziers (Hérault), un chantier de Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut avec Jean Prouvé, 1962-1965

The lycée Jean-Moulin at Béziers (Hérault department), a construction site under the supervision of Daniel Badani and Pierre Roux-Dorlut with Jean Prouvé, 1962-1965

Michèle François

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/32748>

DOI : 10.4000/insitu.32748

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Michèle François, « Le Lycée Jean-Moulin à Béziers (Hérault), un chantier de Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut avec Jean Prouvé, 1962-1965 », *In Situ* [En ligne], 45 | 2021, mis en ligne le 27 juillet 2021, consulté le 14 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/32748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.32748>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le Lycée Jean-Moulin à Béziers (Hérault), un chantier de Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut avec Jean Prouvé, 1962-1965

The lycée Jean-Moulin at Béziers (Hérault department), a construction site under the supervision of Daniel Badani and Pierre Roux-Dorlut with Jean Prouvé, 1962-1965

Michèle François

- 1 Le devenir des lycées en Occitanie est incertain en ce qui concerne la conservation de leurs caractères patrimoniaux, les nécessaires travaux de réhabilitation pouvant aboutir à des destructions fâcheuses pour l'histoire de l'architecture de la seconde moitié du XX^e siècle. C'est le cas des bâtiments scolaires revêtus de façades métalliques par Jean Prouvé (1901-1984) : l'exemple du lycée de Bagnols-sur-Cèze (Gard), où la totalité des façades a été enlevée et perdue, aurait pu se reproduire à Béziers sans l'alerte tout à fait inopinée qu'a permise une étude de repérage de l'architecture des années 1950-1985 menée par la DRAC (direction régionale des Affaires culturelles) d'Occitanie en vue de la labellisation « Architecture contemporaine remarquable ».
- 2 Cette étude a remis en lumière l'intérêt du lycée de Béziers construit en 1965 par Daniel Badani (1914-2006) et Pierre Roux-Dorlut (1919-1996), avec l'intervention de Jean Prouvé pour les façades des bâtiments des classes et des ateliers. L'ensemble allie le travail de la pierre pour le bâtiment de l'internat et le caractère industriel des façades métalliques d'un bleu éclatant pour le lycée professionnel. C'est également à Jean Prouvé que l'on doit les brise-soleil¹ à chaîne pour occulter les fenêtres des classes. Il avait déjà travaillé à Béziers avec Pierre Jeanneret (1896-1967), pour une autre construction scolaire : le centre d'apprentissage de garçons², dans les années 1950.
- 3 Le projet de travaux, qui prévoyait l'enlèvement de toutes les façades Prouvé, a été stoppé partiellement grâce à l'action conjointe de l'architecte des bâtiments de France

et de la CRMH (conservation régionale des monuments historiques) d'Occitanie : un bâtiment qui devait être entièrement démoli a pu être sauvé, le projet est revu afin de limiter les altérations et la réfection des façades en cours prend en compte le module Prouvé, en le modifiant mais dans un esprit plus respectueux que celui qui avait attiré l'attention de la DRAC.

Un projet global de cité scolaire pour un quartier neuf

- 4 La cité scolaire de la Dullague, actuellement lycée Jean-Moulin, est une œuvre majeure de l'architecture scolaire des années 1960 : l'agence de Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut, à la réputation bien établie, a ici fait appel à Jean Prouvé pour les façades-rideaux, particulièrement spectaculaires en raison de leur couleur bleue [fig. 1].

Figure 1

www.delcampe.net

labrue1953

Vue d'ensemble des bâtiments de l'externat, vers 1965, carte postale conservée au secrétariat du lycée Jean-Moulin.

Reproduction Michèle François (Drac Occitanie).

- 5 Ce projet s'inscrit dans le cadre du développement de la ville de Béziers après la dernière guerre, dont l'extension urbaine se fait vers l'ouest, par la création des quartiers HLM de la Grangette et de l'Iranget, construits en 1954-1955 par l'agence Badani et Roux-Dorlut au titre de la Reconstruction³. En 1956, la Ville et l'État décident de créer à proximité, au lieu-dit la Dullague, une cité scolaire regroupant un lycée mixte, un collège technique de filles (CET) et un centre d'apprentissage pour garçons.
- 6 Dès le 3 octobre 1957, le recteur de l'académie exprime au ministère de l'Éducation nationale son inquiétude à propos de la capacité d'accueil du lycée, selon lui sous-estimée :

M. Badani architecte, va élaborer pour la ville de Béziers un projet de secteur industrialisé, dans lequel est inclus le futur lycée mixte. On me confirme que l'effectif prévu est de 1 200 [...] Je vous serais [...] reconnaissant d'envisager pour ce lycée mixte à double internat, une capacité de 2 000 dont au moins 500 internes. Je serais heureux que M. Badani soit invité à travailler sur ces chiffres et même à prévoir des possibilités d'extension. Il est bien certain que le futur lycée conviendrait particulièrement comme lycée d'internes⁴.

L'équipe

- 7 L'architecte en chef de ce projet est Daniel Badani qui, outre une mission de coordination, se charge de la conception de l'internat ; Badani et Pierre Roux-Dorlut conçoivent ensemble le centre d'apprentissage tandis que les architectes d'opération sont Claude Charles Mazet (1908-2000) pour l'externat du lycée et Jacques Arniac pour le collège technique.
- 8 Daniel Badani (1914-2006) et Pierre Roux-Dorlut (1919-1996) se sont rencontrés à l'école des Beaux-Arts de Marseille pendant la guerre et ont monté leur première agence à Montpellier en 1946. Architectes de la reconstruction du quai de la Consigne à Sète (Hérault), ils réalisent de nombreux programmes d'industrialisation du bâtiment, notamment des écoles primaires dans le Vaucluse, le Var et l'Hérault (1954-1957). À l'époque de la construction de la cité scolaire de la Dullague, leur agence est parisienne et ils traitent de nombreuses commandes. Mais ils ont toujours gardé des liens forts avec le Sud, pour les importants chantiers de la maison de l'Agriculture à Montpellier (1965) ou du siège régional du Crédit agricole à Lattes (1975). Ils connaissent donc bien les architectes locaux auxquels ils confient une partie du travail, Claude Charles Mazet⁵, Florence Marciano et Jacques Arniac. Leur collaborateur Paul d'Outreligne suit également le chantier⁶.
- 9 L'équipe a collaboré avec les plus grands ingénieurs du temps, Jean Prouvé, Serge Ketoff (1918-2005), Henri-Louis Trezzini (1902-1976) ou Nicolas Esquillan (1902-1989). Dans les années 1950, Jean Prouvé a déjà travaillé à Béziers, pour le centre d'apprentissage de garçons⁷ (actuel lycée Mermoz), avec Pierre Jeanneret, créant les structures métalliques des toitures en aluminium et les baies basculantes du bâtiment des classes.

La réception du projet

- 10 Cette réalisation a été largement publiée dans les revues nationales d'architecture⁸. Une connaissance plus fine de l'histoire de la construction est possible grâce au fonds d'archives conservé aux archives départementales de l'Hérault⁹.
- 11 La première esquisse est datée du 15 décembre 1958, avec plan-masse de zoning, légèrement modifié ultérieurement dans l'avant-projet, daté du 15 janvier 1959 [fig. 2].

Figure 2

Projet de plan masse du 12 décembre 1958, conservé aux Arch. dép. de l'Hérault (36W297).

Reproduction Michèle François (Drac Occitanie).

- 12 Dans un courrier du 24 janvier 1959, le directeur des services départementaux félicite Daniel Badani et lui fait part de l'approbation unanime qu'a obtenue son projet :

J'ai le plaisir de vous confirmer par écrit, que votre projet recueille un accord le plus total car il s'insère parfaitement dans le cadre naturel du quartier de la Dullague dont la pente des terrains s'incline vers le sud en direction de la mer. La conception de votre composition est d'inspiration nettement méridionale, « le patio », toute proportion d'échelle mise à part. Vos transparences au sol, bâtiments sur portiques, se complètent heureusement par les aménagements extérieurs prévus en terrasses. Enfin le difficile problème de la séparation filles-garçons pour le bâtiment d'internat me semble heureusement résolu. En raison du climat, les dimensions des cours intérieures et du jeu des niveaux, bâtiments au sol, ... / ... votre parti qui pourrait à première lecture surprendre un observateur trop pressé est au contraire très séduisant.

- 13 Le parti général est examiné par le conseil général des Bâtiments de France le 17 février 1959 et reçoit un avis favorable. « Lorsque le Conseil Général a eu examiné le projet, l'avis favorable a été donné à l'ensemble de l'étude, sous réserve que les externats soient traités le plus possible en bâtiments à double orientation, surtout en ce qui concerne les portions de bâtiments ayant un grand axe Nord-Sud. » Concernant le centre d'apprentissage et le collège technique : « Les trois corps de bâtiments orientés Est-Ouest et ayant le grand axe Nord-Sud sont maintenant des bâtiments à double orientation, alors qu'initialement, seul le bâtiment central avait la double orientation. Les proportions des jardins intérieures ont pu être conservées. La disposition en gradins, bâtiments les plus hauts à l'Ouest et au Nord, bâtiments les plus bas au Sud et à l'Est, a également été conservée¹⁰. » [fig. 3].

Figure 3

Élévations de l'externat, 4 juillet 1959, plan conservé aux Arch. dép. de l'Hérault (36W297).

Reproduction Michèle François (Drac Occitanie).

- 14 Le rapport justificatif des dispositions adoptées relatif à l'avant-projet est établi le 30 juin 1959 et approuvé par le conseil général des Bâtiments de France le 8 novembre 1960 :

L'ensemble des bâtiments serait réalisé avec une ossature en béton armé sur la maille 3,50 (maille identique à celle qui avait été adoptée pour le lycée de Bagnols-sur-Cèze). Cette cité scolaire devant constituer un tout, le système de construction suivant est proposé : murs-rideaux à ossature métallique pour tous les bâtiments d'Externat, Collège Technique, Centre d'Apprentissage et Externat du Lycée, les dispositions analogues intérieurement entraînant des dispositions identiques en façade. Certains éléments ne demandant pas à être éclairés de manière identique aux classes courantes, des éléments pleins, en pierre locale, trouveraient place dans ces façades. Les programmes très particuliers de trois corps de bâtiments entraînent une architecture différente qui serait néanmoins réalisée avec un souci d'homogénéité de l'ensemble. Ces bâtiments sont les ateliers, les réfectoires, cuisines et les gymnases. Dans ces trois bâtiments, les matériaux dans l'externat et dans l'internat du lycée seraient également utilisés : pierre pour les murs d'enveloppe extérieurs et remplissage, menuiseries métalliques (même nature que les murs-rideaux), couverture de grande portée sur poutres en béton armé¹¹.

- 15 Début juillet 1959, si le plan masse est mis au point, les architectes considèrent cependant le délai trop court pour un rendu complet du projet pour la commission départementale prévue le 6 juillet :

Les délais accordés étaient beaucoup trop courts et, il y a au moins 15 jours de travail qui manquent dans les documents que nous lui avons fait parvenir. Nous comptons travailler les façades de l'Internat, donner à grande échelle celles du réfectoire et modeler celles des externats ; ceci pour la présentation définitive devant le Conseil des Bâtiments de France qui aura lieu le 21 juillet (sans doute). Le principe général est d'adopter une politique de murs-rideaux pour tout ce qui est externat (identiques à ceux que nous réalisons à Bagnols-sur-Cèze) et, au contraire, accuser le caractère fermé des internats en employant la pierre pour tout le groupe des bâtiments de dortoirs. Le plan de masse sera également plus poussé¹².

Les murs-rideaux de Jean Prouvé

- 16 Le devis descriptif du collège technique et du centre d'apprentissage, daté du 25 mai 1961, comprend la description des murs-rideaux¹³ (titre III, lot n° 7) :

- Les murs rideaux composés d'ossature en profilés, de panneaux pleins et châssis en métal léger.
- Des portes métalliques extérieures en alliage léger s'incorporant dans les murs-rideaux.
- Des protections extérieures par rideaux en toile plastifiée à projection à l'italienne. Enroulement en partie haute et cordons de manœuvre. [...] Le vitrage des éléments se fera par volume de verre clair ou glace d'épaisseur déterminée par les dimensions mises en œuvre. Maintien des vitrages par parcloles vissés et joints caoutchouc [fig. 4].

Figure 4

Élévation des murs-rideaux, non datée, plan conservé aux Arch. dép. de l'Hérault (785W261).
Reproduction Michèle François. © DRAC Occitanie.

- 17 La composition technique des murs-rideaux prévue est la suivante :
- 18 Ossature : en profilés sur une modulation de 1 m, 75. Châssis : en deux parties, l'une fixe l'autre coulissante. Impostes fixes : ne comportant qu'un verre. Impostes fixes : avec un montant petit bois. Imposte : en deux parties, l'une fixe et l'autre coulissante. Imposte : en trois parties, l'une pivotante ou basculante au centre et les deux autres fixes à chaque extrémité. Portes sur façade nord : type PV I à 2 vantaux ne comportant qu'un seul verre par vantail. Parties basses pleines avec jet d'eau – hauteur 0,50 – quincaillerie nécessaire. Portes façade sud et vestibules et de toutes les classes donnant sur cours intérieures : type PV 3 à 2 vantaux ne comportant qu'une glace par vantail et châssis fixe de même dimensions que les portes. Parties pleines : de mêmes dimensions que les châssis. Parties pleines : de mêmes dimensions que les impostes. Protection des ouvertures : fournitures de stores sur la face extérieure en toile plastique avec projection à l'italienne. Enroulement protégé en partie haute, cordon de manœuvre à l'intérieur et toutes sujétions. Pour toutes les façades des classes et bureaux à l'exclusion de la façade nord¹⁴.

- 19 Le cahier des prescriptions techniques générales rédigé par Claude Charles Mazet¹⁵ indique que « les panneaux pleins seront laqués bleu au choix de l'architecte. Les couvre-joints des montants d'ossature seront anodés teinte bronze clair ». Il acte aussi le changement de parti concernant la protection solaire : « La protection solaire sera assurée par des pare-soleil métalliques extérieurs à lames horizontales. La commande se fera par un mécanisme à manivelle. » [fig. 5].

Figure 5

Murs-rideaux, détail des pare-soleil métalliques à lames horizontales.

© Michèle François (Drac Occitanie).

L'évolution de l'établissement

- 20 En septembre 1964, c'est l'ouverture de la partie technique (CET filles et centre d'apprentissage garçons) [fig. 6] avec mise en service du restaurant pour les demi-pensionnaires. En 1965 a lieu l'inauguration officielle avec l'ouverture du lycée et la mise en service de l'internat [fig. 7].

Figure 6

Vue d'ensemble du bâtiment du centre d'apprentissage (actuel B2).
© Michèle François (Drac Occitanie).

Figure 7

L'internat, façades nord et est.
© Michèle François (Drac Occitanie).

- 21 Le 15 novembre 1966, l'établissement devient lycée classique, moderne et technique en absorbant le collège Paul-Riquet. Le 15 février 1971, la cité scolaire reçoit officiellement le nom de lycée Jean-Moulin. Le 1^{er} septembre 2008, le lycée redevient cité scolaire jusqu'à l'ouverture d'un cinquième lycée dans le grand Béziers, à Sérignan. Le 1^{er} septembre 2013, le lycée polyvalent Jean-Moulin compte 2 400 élèves et près de 400 adultes pour l'encadrement.
- 22 Dans les années 2000, plusieurs bâtiments ont été détruits (restaurant, administration et logements). Des logements pour le personnel ont été reconstruits sous forme de petites maisons en bande avec garage et jardin à l'est du bâtiment d'administration et vers l'extrémité sud du site. Les ateliers ont été entièrement rénovés. Le bâtiment du lycée mixte a été augmenté côté nord de deux structures en pointe servant de CDI (centre de documentation et d'information par l'architecte David Mazet, fils de Claude Charles) et certaines de ses façades ont été revêtues d'un bardage métallique blanc [fig. 8].

Figure 8

Vue d'ensemble du bâtiment sud de l'externat du lycée (actuel B2), depuis le toit de l'internat.

© Michèle François (Drac Occitanie).

Un programme complexe et une mise en œuvre soignée

- 23 La cité scolaire de la Dullague est un programme complexe : lycée technique de garçons, collège d'enseignement technique de filles, lycée mixte classique, pour un effectif de 3 200 élèves. Elle est située à l'est du centre-ville, non loin des arènes, dans

un quartier où sont sortis de terre de nombreux lotissements et cités d'habitation dans les années 1950-1960.

- 24 Cet ensemble est construit sur un vaste terrain de 6 ha, en forme de losange, descendant en pente douce vers le sud, délimité par trois rues. La cité scolaire comprend de nombreux bâtiments : administration, internat, lycée technique, lycée mixte, centre d'apprentissage, ateliers, restaurant, gymnase ; c'est une « architecture à grande échelle... sur une composition géométrique affirmée¹⁶ ».
- 25 L'entrée principale, au nord-ouest, est contrôlée par le bâtiment de la conciergerie. On entre dans une avant-cour comportant un mail planté. De cette avant-cour, on accède à la cour d'honneur proprement dite, bordée à l'est par le bâtiment de l'administration et des logements (détruit), à l'ouest par un bâtiment important composé des deux externats des établissements techniques répartis autour de patios [fig. 9].

Figure 9

Entrée sud-est du site, bâtiment du centre d'apprentissage (actuel B2).

© Michèle François (Drac Occitanie).

- 26 Ces deux parties communiquent au rez-de-chaussée sur leur face sud-est avec une cour de récréation réservée aux établissements techniques [fig. 10]. À l'ouest de cette cour et à l'extrémité du terrain se situe le bâtiment des ateliers du lycée technique.

Figure 10

Bâtiment du centre d'apprentissage, cour intérieure.

© Michèle François (Drac Occitanie).

- 27 Immédiatement au sud-est de la cour des établissements techniques se dressent les bâtiments d'externat du lycée mixte municipal. Ils sont également organisés autour d'une cour-patio centrale largement ouverte par des portiques vers le sud, permettant de conserver un axe de perspective vers le sud et le bas du terrain [fig. 11]. Au sud de l'externat du lycée mixte municipal se trouvent l'ensemble des équipements sportifs, plateaux et bâtiments ainsi que la chaufferie générale.

Figure 11

Façade sud du lycée (actuel B1).
© Michèle François (Drac Occitanie).

- 28 Les internats, dortoirs et restaurants, sont placés dans la partie nord-est du terrain. Les réfectoires pour les élèves et les professeurs sont groupés dans le bâtiment le plus à l'est, en bordure du boulevard du Maréchal-Leclerc. La demi-pension a un caractère particulier, étant donné le parti adopté. Les cuisines et les offices sont installés au centre, et tous les réfectoires sont disposés à la périphérie sur les quatre côtés, pour que toutes les vues intéressantes soient exploitées, celle du nord donnant sur un jardin intérieur (détruit pour laisser place à un terrain de sport). Un gymnase est prévu dans le projet.
- 29 Les bâtiments sont traités de façon très différente et contrastée. Le bâtiment de l'internat, vaste parallélogramme comportant deux patios, est traité en pierre de taille (pierre locale d'Estailade). Sur les façades extérieures, le travail de la pierre souligne le jeu des ouvertures : pierres carrées en relief et emplacements laissés vides autour des petites ouvertures de l'escalier de l'entrée, casquettes courbes au-dessus des fenêtres côté sud (aujourd'hui arasées), frise de motifs géométriques courbes sur le bandeau sous le toit (par les sculpteurs Jacques Bertoux, né en 1933, et Charles Gianferrari, né en 1921) [fig. 12].

Figure 12

Internat : partie haute de la façade nord avec la frise sculptée en béton de Jacques Bertoux et Charles Gianferrari.

© Yvon Comte (Drac Occitanie).

- 30 À l'intérieur des patios, les élévations sont revêtues d'un enduit ciment très fin et rythmées par les lignes horizontales et les encadrements de baies réalisés en petits carreaux de pâte de verre bleus¹⁷, qui accentuent le caractère géométrique et moderne des façades [fig. 13].

Figure 13

Internat : cours intérieures.

© Michèle François (Drac Occitanie).

- 31 Par contre, tous les autres bâtiments sont traités beaucoup plus légèrement, en murs-rideaux aluminium, avec des caractéristiques très fortes : les murs-pignons sont en pierre, toutes les façades intérieures et extérieures sont revêtues de panneaux en aluminium de teinte bleue intense, les fenêtres sont équipées d'un système de pare-soleil orientables. Les panneaux métalliques bleus sont montés sur une trame d'1,75 m alors que la structure des poteaux du bâtiment est établie sur une trame de 3,50 m ;

entre eux, des montants verticaux en aluminium couleur bronze montent sur toute la hauteur, permettant leur serrage [fig. 14].

Figure 14

Bâtiment du centre d'apprentissage, cour intérieure (actuel B2), vue vers le sud, avec le passage sous pilotis donnant sur le mail de circulation planté d'arbres.

© Michèle François (Drac Occitanie).

- 32 Les pare-soleil se replient en accordéon autour d'un axe horizontal médian, permettant une variété de positions en fonction de la saison et de l'ensoleillement. Composé de sept lames blanches en aluminium, ce système est étudié et produit par Jean Prouvé qui dépose à cette occasion un brevet d'invention¹⁸.
- 33 Certaines façades, celles orientées au nord en particulier, ne comportent que très peu d'ouvertures et semblent entièrement revêtues de panneaux d'aluminium bleus [fig. 15].

Figure 15

Le 15 février 1971, le lycée classique moderne et technique de la Dullague et le collège d'enseignement technique mixte reçoivent officiellement le nom de lycée Jean-Moulin, photo conservée aux archives municipales Béziers, (3Fi1/3/54/2).

© Michel Cans.

- 34 On reconnaît dans la structure générale des bâtiments certaines caractéristiques de l'architecture du mouvement moderne : pilotis, plan libre, toit-terrasse, murs-rideaux, mais on remarque ici des dispositifs permanents de l'architecture de l'agence Badani-Roux-Dorlut. L'étude attentive des systèmes de pare-soleil et d'isolation thermique est largement tirée de leur expérience africaine¹⁹. La présence de patios, habituelle en milieu méditerranéen, se retrouve dans toute leur œuvre (à la maison de l'Agriculture à Montpellier, par exemple). Dans cette architecture scolaire, les patios sont à la fois passage et cour. Dans l'internat, le patio le plus vaste fait fonction de lieu de détente pour les internes. Particulièrement soigné, il est traité comme un espace paysagé, composé de carrés de verdure entourés de murets servant de bancs, fontaines, arbres, confidentes en béton et table de ping-pong en dur.
- 35 Les architectes sont ici attentifs au confort et à la qualité de vie des élèves. Les sols intérieurs en granito sont ornés dans les couloirs de motifs géométriques qui accentuent la perception des circulations [fig. 16].

Figure 16

Internat. Couloir. Jeux graphiques des sols en carreaux de céramique de petite taille.

© Michèle François (Drac Occitanie).

- 36 Les cages d'escalier bénéficient d'un éclairage doux diffusé par de fines ouvertures alternativement horizontales et verticales [fig. 20].

Le 1 % artistique

- 37 Des œuvres d'art marquent aussi les espaces scolaires : une horloge composée de grandes tiges d'acier, disposée sur le toit de l'internat, deux décors muraux sous le préau du lycée mixte, une fontaine en contrebas de l'internat. Au centre de la grande allée, un carré de marbre légèrement convexe sépare géographiquement les différentes aires de la cité scolaire.
- 38 Un plan de masse avec implantation des œuvres du 1 % artistique est daté du 11 juillet 1961, modifié le 24 juillet 1961. Les œuvres qui devaient être créées se répartissaient en quatre lots : une horloge métallique, un théâtre de verdure et fontaine en mosaïque, des céramiques murales, une sculpture sur pelouse.
- 39 La première intervention est celle du sculpteur parisien Jacques Bertoux²⁰, chargé de réaliser pour la somme de 80 000 F « une tour métallique en profilés d'aluminium, traitée dans l'esprit d'un beffroi méridional, de 23,50 x 1,5 m environ, qui sera placée dans une faille aménagée à cet effet sur la façade principale de la cité scolaire²¹ » [fig. 17 et 18].

Figure 17

Internat. Angle sud-ouest. Dans le façade, Badani ménage une faille destinée à recevoir l'œuvre du 1 % artistique de Jacques Bertoux, une horloge visible placée sur le toit-terrasse.

© Yvon Comte (Drac Occitanie).

Figure 18

Internat. Horloge placée sur le toit-terrasse, œuvre du 1 % artistique de Jacques Bertoux.

© Michèle François (Drac Occitanie).

- 40 Il travaille également avec Charles Gianferrari au décor sommital de l'internat, un acrotère sculpté en béton. Les deux sculpteurs se sont rencontrés au cours de leurs études à l'École des beaux-arts de Paris. Ils sont ensemble membres fondateurs du groupe L'Œuf Centre d'études²² (OCE) en 1962, à Paris, auteur de nombreux bas-reliefs pour des édifices ou des monuments aux morts²³. Au titre du 1 % artistique, celui-ci est choisi pour trente-cinq établissements d'enseignement, la plupart en Île-de-France, Normandie, Nord et Picardie ; cette œuvre est sa seule réalisation en Languedoc.
- 41 Dans l'esprit de l'OCE, Bertoux précise : « La composition de l'ensemble de cette sculpture ne comportera exceptionnellement pas de thème, étant avant tout dans l'espace un rythme et une harmonie de volumes, couleurs et matériaux destinés à souligner la présence de l'horloge et du carillon incorporés au bâtiment²⁴. »
- 42 La deuxième intervention, une sculpture pour le théâtre de verdure de l'internat, a suscité bien des débats²⁵. Suivant le souhait du maire de Béziers, Émile Claparède, deux des décorations devaient être réalisées par l'artiste nîmois Marcel Courbier (1898-1976), et lorsque le projet est refusé par la commission, le maire s'en émeut²⁶. Pour les fontaines du théâtre de verdure et de l'entrée, les maquettes de Marcel Courbier sont rejetées par deux fois²⁷. Badani indique à la commission du 15 avril 1964 que le théâtre de verdure ne sera pas réalisé mais remplacé par un jeu d'escaliers. La commission, jugeant que Courbier a de nombreux projets en cours de réalisation²⁸, suggère de le remplacer par Antoine Zuber (né en 1933), ce qui est validé par un arrêté du 21 décembre 1964, pour « une sculpture en bronze formant couronne de 1 m 20 de haut et 2 m 60 de diamètre, placée sur la fontaine des jardins de l'internat posée à fleur de terre ».

- 43 Le jeune peintre proposé, Antoine Zuber²⁹, a reçu six commandes au titre du 1 % artistique.
- 44 Ces deux œuvres sont installées à l'automne 1965. Celle de Zuber a disparu.
- 45 Les artistes héraultais Pierre Fournel (né en 1924) et Jean Bessil (1916-1989), tous deux professeurs à l'école des Beaux-Arts de Montpellier sont écartés le 8 juillet 1966 et, la commission suggérant qu'un autre artiste soit choisi pour dessiner le carton, que Fournel et Bessil réaliseraient, ceux-ci s'étonnent d'être considérés comme céramistes et proposent une nouvelle maquette le 11 juillet 1968, également repoussée. La commission demande que le parti de décoration soit revu et qu'un autre artiste soit recherché.
- 46 Pierre Ambrogiani (1907-1985) est un peintre originaire de Marseille, qui n'a pas suivi un enseignement académique. Il réalise sa première toile en 1929 et sa première exposition personnelle en 1936. Dès 1945, il expose à Paris, à la galerie Jean-Marc Vidal, et participe dans les années 1950 et 1960, en France et dans le monde, à de multiples expositions. Dans son œuvre, la couleur prend de plus en plus d'importance avec « les larges aplats de couleurs du soleil ». Il s'exprime en ces mots : « J'aimerais peindre avec les couleurs du soleil³⁰. » Dans ses peintures, les influences du fauvisme et de l'expressionnisme sont perceptibles³¹. Il réalise pour le préau du lycée de grand panneaux de céramique [fig. 19].

Figure 19

Préau du lycée, orné de deux œuvres en céramique du peintre Pierre Ambrogiani.

© Michèle François (Drac Occitanie).

- 47 Pour cela, il fournit trois maquettes, *La Moisson*, *Les Vendanges*, *La Corrida*, qui reçoivent l'approbation de l'architecte Mazet : « Ces œuvres de Pierre Ambrogiani me plaisent

beaucoup et conviennent parfaitement à leur destination, dans notre lumière occitane³². » Elles suscitent toutefois l'inquiétude de la commission :

Comment ces compositions vont-elles se comporter sur une surface de près de 2 m sur 8 m ? L'exécution enlevée des maquettes et la vivacité des couleurs risquent de disparaître à l'exécution-grandeur. Il ne semble pas [...] que la technique peinture à l'huile puisse être retenue, car il s'agit de surfaces exposées aux intempéries. La céramique ou la peinture vinylique sont donc les solutions qui seraient à retenir³³.

- 48 Le thème de la corrida est écarté par la commission du 29 avril 1969. Maurice Allemand (1906-1979), inspecteur de la Création artistique, écrit : « On peut espérer que la transposition en céramique donnera un résultat assez décoratif et acceptable³⁴. » Dans une lettre à Mazet du 27 juin 1969³⁵, le peintre explique :

Je me suis mis immédiatement en rapport avec mon ingénieur chimiste. Nous avons examiné toutes les solutions pouvant fournir une entière sécurité, tant au point de vue subjectile que solidité des couleurs ; nous sommes tombés d'accord et pensons que seule la céramique offre avec certitudes les garanties recherchées à savoir résistance aux intempéries et facilité d'entretien. Je connais parfaitement la question, ayant exécuté plusieurs panneaux de céramique pour différents édifices publics. Les fours se trouvent à Aubagne et c'est là que je réalise mes commandes.

- 49 Par l'arrêté du 13 août 1969, il est agréé pour « deux panneaux décoratifs de 1 m 50 x 6 m 40 en céramique qui seront placés sur le mur de l'aile ouest du préau de la cité scolaire³⁶ ». Le 29 janvier 1970, l'artiste précise à Badani : « Les panneaux seraient exécutés par moi en plusieurs carreaux pesant environ 650 kg pour les deux panneaux³⁷. » [fig. 20].

Figure 20

Préau du lycée, panneau en céramique *Les Vendanges* par Pierre Ambrogiani.

© Michèle François (Drac Occitanie).

- 50 Ces œuvres illuminent réellement l'espace ouvert du préau. Malheureusement, la moitié de la composition de *La Moisson* a été enlevée, sans qu'il soit possible de savoir ce que sont devenus les carreaux de céramique manquants.

Un repérage et une alerte

- 51 Une étude sur l'architecture de la seconde moitié du XX^e siècle dans l'Hérault, menée par la DRAC Occitanie grâce à des crédits de la direction de l'Architecture (bureau de la Promotion de l'architecture et des Réseaux³⁸), a fait resurgir de l'oubli les publications parues à l'époque de la construction dans les revues nationales spécialisées en architecture. Ce fut le cas pour ce lycée dont personne ne percevait l'intérêt patrimonial si ce n'est les amateurs de Prouvé qui pouvaient acquérir des éléments de façade provenant de la Dullague sur les sites de vente sur internet³⁹. Lors de la visite effectuée par la DRAC en vue de la labellisation « Architecture contemporaine remarquable » en juillet 2017, il est apparu que ce lycée allait faire l'objet de restructurations lourdes, prévues par le conseil régional d'Occitanie afin d'adapter l'établissement à la diminution du nombre d'élèves et de résoudre les désordres d'ordre thermique, phonique et d'infiltration.
- 52 Devant le risque de modifications et d'altérations lourdes, et compte tenu du précédent que représentait la restructuration, par le même propriétaire, du lycée de Bagnols-sur-Cèze (Gard), dont toutes les façades à murs-rideaux de Jean Prouvé ont été enlevées, leurs éléments récupérés se retrouvant sur le marché, le directeur régional des Affaires culturelles a informé la présidente de la région le 20 juillet 2017 de l'intérêt que présentait le lycée Jean-Moulin, qui était sélectionné pour la labellisation. Le 29 mai 2018, l'éventuel passage devant la CRPA (commission régionale du Patrimoine et de l'Architecture) du 13 novembre 2018 pour une protection au titre des monuments historiques a été signifié à la collectivité, qui n'a pas souhaité répondre favorablement en raison du projet en cours.
- 53 Cette restructuration du site concerne en particulier les bâtiments du lycée (B1) et du collège-centre d'apprentissage (B2). Les contraintes de sécurité-incendie, les nécessaires travaux d'isolation thermique et la restriction des effectifs poussent à un regroupement de tous les ateliers du centre d'apprentissage et CET sur le bâtiment du lycée mixte. La vigilance s'imposait après la destruction dans les années précédentes de plusieurs bâtiments du lycée (celui de l'administration, le réfectoire, les ateliers), dont des brise-soleil Prouvé ont été mis en vente sur internet⁴⁰.
- 54 Un permis de construire, qui devait être déposé en septembre 2018, portait sur la reprise de toutes les façades intérieures et extérieures du bâtiment B1 en parement blanc du type de celui de l'aile nord déjà modifiée en 2000, la destruction de la galerie du lycée mixte pour dégager les espaces ainsi que de la totalité du bâtiment B2 dans un second temps, gênant le projet de nouvelle entrée du lycée. Pour conserver l'aspect des élévations d'origine, le maître d'ouvrage proposait soit de faire réaliser un prototype de panneaux de façade, inspiré du module de Prouvé mais avec les contraintes d'isolation et de sécurité actuelles, soit d'enlever les éléments d'origine pour les remplacer par du « faux Prouvé ».
- 55 Cependant, le lycée se trouvant dans le périmètre de 500 m des arènes de Béziers, inscrites au titre des monuments historiques, le projet de travaux de la région a été

soumis à l'architecte des bâtiments de France qui a pu le faire évoluer. Le permis déposé en décembre 2018 acte le compromis trouvé suite aux échanges entre l'État et la région, qui ont visé à tenter de conserver certains éléments d'origine sur une partie du bâtiment. L'important est déjà d'avoir sauvé un des édifices (la démolition totale du bâtiment B2 a été écartée dans l'immédiat) et d'avoir convaincu les propriétaires de la valeur patrimoniale de cet équipement.

- 56 En conclusion, dans le cas d'un édifice de cette importance, une labellisation « Architecture contemporaine remarquable » n'est pas un outil suffisant pour en assurer la préservation : une protection au titre des monuments historiques serait souhaitable pour sauver définitivement le bâtiment B2, dont le sort n'est pas fixé aujourd'hui. On ne peut qu'espérer que les enjeux patrimoniaux soient pris en compte et que cette protection soit acceptée par la collectivité propriétaire. D'autant qu'outre les façades Prouvé, le lycée construit par Badani et Roux-Dorlut contient des œuvres du 1 % artistique, sujet sur lequel le service Connaissance et Inventaire des Patrimoines de la région a entrepris une étude. Par ailleurs, le bâtiment B2 est riche de quantité d'équipements et accessoires d'origine et de nombreuses machines du centre d'apprentissage dont la protection au titre des objets mobiliers pourrait être envisagée.

NOTES

1. SULZER Peter, *Jean Prouvé. Œuvre complète. Volume 4 : 1954-1984*, Bâle, Birkhäuser, 2008, p. 133-134.
 2. Voir ressource Mérimée PA34000026.
 3. DELUMEAU Gwenaél & LEMONIER Aurélien (dir.), *Badani, Roux-Dorlut, architectes. La Conquête du milieu*, Orléans, Hyx, 2016.
 4. AD Hérault, 36W297.
 5. MARCIANO Florence & FRANÇOIS Michèle (dir.), *Claude Charles Mazet (1908-2000). L'Innovation au service de l'architecture d'après-guerre*, Toulouse, DRAC Occitanie, coll. « DUO. Monuments objets », 2019, disponible en ligne file:///C:/Users/MAEVA~1.PAI/AppData/Local/Temp/Duo_C_C_Mazet_2019_12.pdf [lien valide en juin 2021].
 6. Entretien avec Paul d'Outreligne, architecte d'opération de l'agence parisienne de Badani et Roux-Dorlut, novembre 2017.
 7. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA34000026> [lien valide en juin 2021].
 8. *Architecture française*, n° 271-272, 1965.
- Béziers, cité scolaire de la Dullague, voir « Constructions scolaires », édition n° 2 *in Techniques et Architecture*, 26^e série, novembre-décembre 1965, p. 141-145 ; Bagnols-sur-Cèze, collège moderne mixte, « Constructions scolaires », édition n° 2 *in Techniques et Architecture*, p. 146.
9. AD Hérault, 36W297 quartier de la Dullague : lycée collège technique et centre d'apprentissage (1956-1960) ; 88W197 groupe scolaire la Dullague (1967-1976) ; 785W261 groupe scolaire de la Dullague ; 624W32 La Dullague : cahier des charges (1961) ; 624W33 La Dullague : voirie et réseaux divers, plans, devis (1961-1962) ; 624W34 La

Dullague : internat, restaurant, plans, devis (1961) ; 624W35 La Dullague : collège technique et centre d'apprentissage, plans, devis (1961) ; 624W36 La Dullague : administration, logement de fonction, plans, devis (1961) ; 624W37 La Dullague : collège technique et centre d'apprentissage, plans, devis (1961) ; 624W38 La Dullague : ateliers, plans, devis (1961) ; 624W39 La Dullague : travaux supplémentaires, extension des dortoirs, ateliers et restaurant, plans, devis (1963-1968) ; 624W40 La Dullague : centrale thermique, plans, devis (1963) ; 624W41 La Dullague : mur de clôture, plans, devis (1963) ; 624W42 La Dullague : travaux lot 1-2 (1963) ; 624W43 La Dullague : travaux lots 3 à 10 (1963-1968) ; 624W44 La Dullague : travaux lots 11 à 13 (1963-1968) ; 624W45 La Dullague : travaux lots 14 à 22 (1963-1968) ; 624W46 La Dullague : équipements sportifs, plans (1963) ; 624W47 La Dullague : équipements sportifs, dossiers de travaux (1963-1968) ; 324W48 La Dullague : financement (1960-1969).

10. AD Hérault, 36W297.

11. AD Hérault, 36W297.

12. Lettre de Daniel Badani à M. Poubel, directeur des services départementaux de la Reconstruction et du Logement, 7 juillet 1959 (AD Hérault, 36W297).

13. AD Hérault, 624W37.

14. AD Hérault, 624W37.

15. Cahier des charges, AD Hérault, 624W32.

16. LEMPEREUR Hubert, « Badani & Roux-Dorlut. Des orfèvres de la grande échelle », *Le Moniteur*, n° 224, 2013 disponible en ligne <https://www.lemoniteur.fr/article/badani-roux-dorlut-des-orfèvres-de-la-grande-échelle.736514> [lien valide en juin 2021].

17. Traitement que l'agence avait déjà utilisé à Béziers sur certains bâtiments des quartiers d'habitation de la Grangette et de l'Iranget.

18. Brevet n° 1.434.346 du 25 février 1954.

19. « Tout au long de leur activité, B&RD conçoivent des façades avec une adresse rare, incluant autant que nécessaire, des dispositifs de protection visuelle ou solaires novateurs sans jamais alourdir la souplesse du dessin. Ils font partie des premiers expérimentateurs du mur-rideau d'après-guerre, notamment au centre de recherches nucléaires de Marcoule, en 1954 et avec l'extension de la Fédération du bâtiment en 1957 où ils sont associés à Prouvé. Ils ont aussi travaillé avec lui à un éclairage zénithal optimisé pour la faculté des Sciences de Constantine » in LEMPEREUR Hubert, « Badani & Roux-Dorlut. Des orfèvres de la grande échelle », *Le Moniteur*, n° 224, 2013.

20. Jacques Bertoux (1923-) ; voir : <https://unpourcentlycees.normandie.fr> [lien valide en juin 2021].

21. Arrêté du 24 mars 1965, remplacé par celui du 5 juillet 1968.

22. GAILLARD Marc, La mosaïque contemporaine. L'Œuf centre d'études. Années 1960-1990, Paris, Massin, 2007.

23. Caisse d'allocations familiales du Calvados, Caen, avenue du 6-Juin ; immeuble rue de Bernières, Caen ; monument aux morts, Moux-en-Morvan (Nièvre) ; fronton de la mairie, Vimoutiers (Orne) ; fronton de la mairie, Fontaine-le-Pin (Calvados).

24. Archives nationales, 19880466/66 : dossier du 1 % artistique.

25. Archives nationales, 19880466/66 : dossier du 1 % artistique.

26. Lettre à Badani du 18 février 1965 (Archives nationales, 19880466/66).

27. Commission du 6 juillet 1964 : « La maquette n'est pas satisfaisante. Le motif en métal rappelle le style 1925. Les pierres taillées sont inutiles car il n'apparaît pas dans le plan de l'établissement qu'une telle symétrie soit nécessitée par l'architecture. »

28. À Paris, L'Haj-les-Roses (Val-de-Marne), Marly-le-Roi (Yvelines), Nîmes (Gard), Mende (Lozère).

29. Antoine Zuber (né à Montbéliard le 19 mai 1933) crée des univers où tout est élément de jeu, mouvement et poésie, il réalise en liaison avec la société ACNO de complexes « machines à jouer » ; voir *Galerie des arts*, n° 203, 1980, p. 53.

30. Archives nationales, 19880466/66.

31. BLANKE Olaf & ORTIGUE Stéphanie, *Lignes de fuite. Vers une neuropsychologie de la peinture*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. « Sciences de la vie », 2011, aperçu disponible en ligne https://books.google.fr/books?id=8B_vCSVaRxsC&pg=PA93&dq=Ambrogiani&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEWj969SUge3cAhULNhoKHRqLAqEQ6AEIWzAJ#v=on [lien valide en juin 2021].

32. Lettre du 10 janvier 1969 à Badani, AN, 19880466/66.

33. Archives nationales, 19880466/66.

34. Archives nationales, 19880466/66.

35. Archives nationales, 19880466/66.

36. Archives nationales, 19880466/66.

37. Archives nationales, 19880466/66.

38. Chargée d'étude Florence Marciano, avec la collaboration de Josette Clier, Yvon Comte, Michèle François et Laurie Martres, stagiaire DRAC.

39. Voir <https://www.gazette-drouot.com/lots/5036759> [lien valide en juin 2021].

40. Voir <https://www.phillips.com/detail/jean-prouve/UK050214/370> [lien valide en juin 2021]. Voir aussi <https://www.sothebys.com/en/auctions/ecatalogue/2019/design-pf1904/lot.151.html> [lien valide en juin 2021]. Voir <https://www.gazette-drouot.com/lots/2861110> [lien valide en juin 2021]. Voir <https://www.selency.fr/produit/9G63W3RV/brise-soleil-claustra-de-jean-prouve.html> [lien valide en juin 2021]. L'un d'eux est entré dans les collection du Centre Pompidou, musée national d'Art moderne, centre de création industrielle.

RÉSUMÉS

L'ancienne cité scolaire de la Dullague, sise 19 avenue des Martyrs-de-la-Résistance à Béziers (Hérault), devenue lycée Jean-Moulin, est un vaste ensemble construit en 1965 pour un nombre important d'élèves dans le cadre du développement urbain de l'époque, alors que la ville était riche d'une population nombreuse grâce à la viticulture et l'arrivée des rapatriés d'Algérie. Les architectes choisis par la Ville et le ministère de l'Éducation nationale sont Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut, dont la réputation est alors bien établie. Ils font appel à Jean Prouvé pour réaliser des bâtiments recouverts de façades métalliques d'un bleu éclatant. Une étude de la DRAC Occitanie en vue de la labellisation « Architecture contemporaine remarquable » menée en 2018 a remis en évidence l'intérêt architectural de ce lycée dont une restructuration complète, commencée dès 2007 par des destructions passées inaperçues, est en cours. Le risque de démolition qui pèse sur d'autres bâtiments, rendus à la fois obsolètes par leur absence d'isolation et leur désaffectation due à la diminution très importante du nombre d'élèves, a poussé la DRAC à signaler à la région, collectivité propriétaire, qu'une prise en compte patrimoniale devrait être envisagée.

The former school complex of la Dullague, located at 19 avenue des Martyrs-de-la-Résistance at Béziers (Hérault Department), which became the lycée Jean-Moulin, is a large collection of

buildings built in 1965 in order to welcome a significant number of pupils within the framework of the urban development of the time, while the city was rich with a large population thanks to wine cultivation and the arrival of the repatriates from Algeria. The architects selected by the City and the French Ministry of National Education were Daniel Badani and Pierre Roux-Dorlut, who then enjoyed a well-established reputation. They called upon Jean Prouvé to create buildings covered with metal façades in dazzling blue. The DRAC (Regional Department of Cultural Affairs) of Occitania carried out a study in 2008 for the “Architecture contemporaine remarquable”, the Remarkable Contemporary Architecture labelling and thus highlighted the architectural interest of this high school. A complete restructuring, which began in 2007 with destructions that went unnoticed, is underway. The risk of demolition it poses to other buildings, made obsolete by both the lack of insulation and their closure due to the considerable decrease in the number of pupils, has pushed the DRAC to report to the region, the authority which owns the school complex, that the taking into account of the heritage value should be considered.

INDEX

Keywords : Occitania (Region), Hérault (Department), Béziers, Badani (Daniel), Roux-Dorlut (Pierre), Prouvé (Jean), la Dullague school complex, grammar school, high school, 1% for Art, brise-soleil

Mots-clés : Occitanie, Hérault, Béziers, Badani (Daniel), Roux-Dorlut (Pierre), Prouvé (Jean), cité scolaire la Dullague, lycée, 1 % artistique, brise-soleil

AUTEUR

MICHÈLE FRANÇOIS

Chargée d'études documentaires, DRAC Occitanie
michele.francois@culture.gouv.fr